

L'Église de la terre

1,4 - 3,22

Les 7 lettres



L'adresse

(1,4-8)

Les premiers destinataires du livre de l'Apocalypse sont les sept Églises nommées au verset 11. En regardant une carte, on constate que les sept villes se trouvent sur la grande route circulaire qui relie les parties les plus peuplées et les plus riches de la province d'Asie.

"Grâce et paix". L'Apocalypse est un message de bonheur, de réconfort, ce qu'il ne faudra pas perdre de vue un peu plus loin ! Jean adresse aux Églises un salut trinitaire :

- Le Père est désigné comme l'Être : *qui est, qui était, qui vient*, ce qui rappelle la révélation du Nom faite à Moïse : *"Je suis, moi qui suis."* Le troisième terme, *"celui qui vient"*, est la vraie définition du Dieu des chrétiens : celui qui fait irruption dans le monde et qui accomplit la fin des choses et du temps. La vie chrétienne n'est pas seulement une espérance, c'est aussi une expérience : Dieu est présent comme celui qui vient.

- L'Esprit Saint est présenté comme dans le livre d'Isaïe au chapitre 11 verset 1, où se trouve décrite la puissance septuple du Saint Esprit qui repose sur le Messie. Il est devant le trône de Dieu, d'où sera prononcé le jugement ; c'est un réconfort pour les Églises qui savent ainsi qu'elles disposent d'un paraclet.

Jésus-Christ est à la fois :

- Le témoin fidèle du Père jusque dans sa mort en croix ;
- Le premier-né d'entre les morts par sa résurrection
- Prince des rois de la terre par son ascension, son exaltation dans la gloire.

Quelle richesse doctrinale dans cette salutation ! Et quelle richesse de prière de louange ! Saint Jean écrit et prie, prie et écrit... il contemple "celui qui nous aime" ; il a été regardé par Jésus d'un regard d'amour ; c'est son expérience. N'oublions pas cela tout au

long de la lecture du livre : Jean présente Jésus comme celui qui nous aime, qui s'est livré pour nous, qui nous a déliés, lavés de nos péchés.

Reprenant le livre de l'Exode au chapitre 19, versets 5 et 6 : (*"Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres"*) et le livre d'Isaïe, au chapitre 61, verset 6, ces textes dont Pierre (1P 2,9) se sert pour illustrer la vocation des baptisés, saint Jean affirme lui aussi que, dès maintenant, nous participons à la royauté de Jésus sur l'univers, et nous sommes prêtres avec lui, c'est-à-dire que nous offrons l'univers au Père avec le Christ. Jésus-Christ, par sa mort en croix, a jeté bas le prince de ce monde, et a obtenu la Seigneurie sur l'univers afin d'offrir au Père l'univers entier. En lui, nous régnons et nous offrons ; pour Dieu, nous sommes un royaume et des prêtres... Que Jésus soit loué pour cette œuvre de rédemption accomplie dans son sang !

Jean le mystique nous interpelle : voici, vois ici... *"Il vient au milieu des nuées."*

"Contrairement à ce qu'on dit si souvent, il n'y a pas en ce passage l'idée de l'imminence chronologique de la Parousie entendue au sens strict. Dans les évangiles synoptiques, la venue du Fils de l'homme sur les nuées est la contrepartie immédiate de sa condamnation par les hommes, et des humiliations de sa Passion. Désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de la puissance et venir sur les nuées du ciel (Mt 26, 64). Ici, comme en Daniel (7, 13) qui est la source de ce langage symbolique, la venue du Fils de l'homme sur les nuées ne signifie pas autre chose que son triomphe messianique pris dans toute son ampleur. Certes, la Parousie est comprise dans ce triomphe dont elle est le point culminant, mais il ne s'agit pas d'elle exclusivement". (A. Feuillet, "Jalons pour une meilleure intelligence de l'Apocalypse", Esprit et Vie, 1975, p. 68).

"Tout œil le verra." Personne ne pourra se soustraire à cette vision, comme Jésus lui-même l'a annoncé en employant les images de l'éclair et du filet pour exprimer la soudaineté

surprenante de sa venue (Mt 24,27 et Lc 21,35). Et le Christ qui apparaîtra aux regards de tous vient constamment pour ceux qui ont assez de foi pour le percevoir.

"Et sur lui se lamenteront toutes les races de la terre." C'est une interprétation messianique de Zacharie (12,10) : *"Celui qu'ils ont transpercé, ils se lamenteront sur lui, comme on se lamentait sur un fils unique ; ils le pleureront comme on pleure un premier-né."* (Voir aussi Am 8,9-10).

Tout œil le verra, celui qui vient au milieu des nuées, le Fils de l'Homme dans sa gloire, qui est aussi le crucifié du Golgotha, le transpercé. Saint Jean cite déjà le livre de Zacharie dans son évangile (19,37).

"Pour saint Jean qui se réfère à ce passage du prophète le coup de lance, porté par l'un des soldats au côté de Jésus accompli dans l'histoire ce qui n'était encore, chez Zacharie, que figure prophétique. Sans doute, en libérant l'eau et le sang du côté de Jésus, ce coup de lance fait-il symboliquement jaillir le baptême et l'eucharistie, comme les Pères, et Origène le premier, l'ont toujours suggéré. Mais, en raison de Zacharie qui prophétise le transpercé, il y a plus encore en saint Jean : le côté ouvert du Seigneur doit commander une intelligence nouvelle faite d'un repentir du cœur et d'un regard envahi par des pleurs plus amers que ceux qu'on verse d'ordinaire sur un premier né disparu. Aussi bien le courant spirituel qui ne se lasse pas de regarder, à cœur ouvert, l'amour du Christ pour le monde dans le transpercé de la croix, se trouve ici comme prophétisé, pour ne pas dire évangéliquement désiré" (G. Martelet, "L'Agneau prédestiné avant la fondation du monde", in *Communio* IV, 1, 1980, p. 25).

Dès l'ouverture de son Apocalypse, Jean cite à nouveau ce texte de Zacharie (12,10), appliqué à la venue du Christ et à son avènement glorieux. Celui qui vient est marqué du signe de la croix et du coup de lance, car il a pris sur lui le péché du monde. Son apparition sur la terre sera une vision irrésistible : les pécheurs reconnaîtront leur endurcissement, et pleureront le crucifié, le Fils unique donné par le Père pour

sauver le monde (Jn 3,16). Jésus lui-même a cité Zacharie: "Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine; et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire" (Mt 24,30). La venue de Jésus opère à la fois le dévoilement du péché des hommes et la révélation de la miséricorde divine qui sauve. Ainsi en est-il constamment dans l'histoire des hommes, ainsi en sera-t-il, lors de l'avènement glorieux.

"Voici que le Fils de Dieu, dans sa résurrection, a fait l'expérience radicale de la miséricorde, c'est-à-dire de l'amour du Père plus fort que la mort. Et c'est aussi le même Christ, fils de Dieu, qui, au terme - et en un certain sens au-delà même du terme - de sa mission messianique, se révèle lui-même comme source inépuisable de la miséricorde, de l'amour qui, dans la perspective ultérieure de l'histoire du salut dans l'Église, doit continuellement se montrer plus fort que le péché. Le Christ de Pâques est l'Incarnation définitive de la miséricorde, son signe vivant: signe du salut à la fois historique et eschatologique" (Jean-Paul II, Dieu riche en miséricorde, n° 8).

"Oui, Amen!" C'est vrai et certain: Dieu-miséricorde est l'origine de l'accomplissement de toutes choses (*alpha* et *omega* sont la première et dernière lettre de l'alphabet grec); il est Celui qui maintient tout dans l'être. Il est le Tout-Puissant, le "Pantocrator", mot grec habituellement utilisé pour traduire dans les Septante (version grecque de l'Ancien Testament) le terme hébreu "Yahvé Sabaot", c'est-à-dire le Dieu des armées, le Dieu qui combat en tête de son peuple et qui reçoit les coups. Ainsi Jésus sur la croix a-t-il combattu à notre place pour englober le péché dans sa mort et nous obtenir la victoire de la vie éternelle.

La vision du Fils de l'homme

(1,9-20)

Jean rend compte de sa vocation, comme les anciens prophètes. Il n'a pas besoin d'autre titre, pour faire valoir son autorité, que son nom. Mais l'autorité ne le soustrait pas, ne le distingue ni ne le sépare de tous ceux qui sont éprouvés par la persécution. Il est leur frère et leur compagnon:

- dans l'épreuve, c'est-à-dire la persécution qui est participation à la passion du Christ;
- dans la royauté, la participation à la gloire du Christ;
- dans la persévérance au long de l'épreuve, l'attente fidèle de la venue du Christ.

"Alors que dans les autres écrits du Nouveau Testament, la croix du Christ n'est que le prélude de sa gloire royale: Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire? (Lc 24, 25). Dans le 4^e Évangile, le Christ règne par sa croix (12,23; 13,31). L'Apocalypse étend le même principe aux chrétiens: l'épreuve n'est pas pour eux la voie à suivre pour régner un jour avec le Christ; épreuve et royauté sont l'endroit et l'envers d'une même vocation, car ceux qui souffrent avec le Christ, règnent aussi avec Lui. Ils règnent au sein même de l'épreuve, comme le note Charles, la patience est l'alchimie spirituelle qui transmue leur souffrance en dignité royale" (A. Feuillet, La moisson et la vendange de l'Apocalypse -14,4-20-, in Nouvelle Revue Théologique, mars 72, p. 233).

Jean est relégué à Patmos par la persécution, en raison de sa prédication et du témoignage qu'il rend à Jésus. Patmos est l'une des îles de l'archipel des Sporades, à 60 km des côtes de l'Asie. C'est un promontoire idéal pour contempler à l'Orient la couronne des sept Églises. Jean a-t-il été condamné aux travaux forcés aux mines de cuivre de Patmos? Jean est

"saisi par l'Esprit". C'est une expérience mystique, directe, personnelle, donnée par grâce, qui a lieu le Jour du Seigneur. Cette mention du "Jour du Seigneur" montre l'importance que le dimanche avait pris dès les temps apostoliques. Le dimanche est à la fois la commémoration du triomphe pascal et l'annonce de la Parousie qui en sera la manifestation plénière et définitive.

"Dans leur commentaire de l'Apocalypse, Mgr Cerfaux et le Père Cambier ont noté, à propos des mots "Je fus en extase le jour du Seigneur" (1,10), que ce fut "peut-être après la célébration de la Cène; nous savons par saint Paul que c'était souvent le moment où les charismes tombaient sur les chrétiens"; l'heure qui suit l'eucharistie doit être considérée comme l'heure charismatique par excellence" (L. Leloir, Les moments privilégiés de la prière, in Tychique n° 27, p. 35).

Jean se retourne pour regarder la voix - l'expression est violente. L'Apocalypse privilégie la vision; le message (parole) est donc vu. Jésus est présent dans l'Église; il est le Verbe, la révélation du Père. Jean voit sept chandeliers d'or. C'est une allusion probable au chandelier à sept branches placé dans le sanctuaire et qui brûlait sans interruption devant Dieu (voir Ex 25,31).

Ce chandelier symbolisait le peuple élu se présentant devant Yahvé. Ici, il n'y a pas un seul chandelier, mais sept, pour représenter le nouveau peuple de Dieu: l'Église du Christ (voir verset 20). Voici donc l'Église universelle représentée par les sept chandeliers au milieu desquels se trouve Jésus. Jésus est au milieu de l'Église; c'est pourquoi l'Église est lumière pour le monde: elle est le lieu où est rendue visible la présence du Christ au monde.

La description du Fils d'homme reprend l'Apocalypse de Daniel, où l'Ancien (Dn 7,9) est un personnage céleste à ressemblance d'homme, ainsi que l'ange. Il faut aussi la comparer avec la scène de la transfiguration telle qu'elle nous est donnée par Matthieu (17, 1-9). En langage apocalyptique:

- la longue robe exprime le sacerdoce ou la dignité royale;
- la ceinture d'or au niveau de la poitrine exprime la royauté;
- les cheveux blancs, l'éternité (cf. Dn 7,9);
- les yeux comme une flamme ardente, l'omniscience (cf. Dn 10,6);
- les pieds de bronze précieux, la stabilité;
- la grande voix, sa puissance (cf. Dn 10,6).

Le Christ tient sept étoiles dans sa main droite. L'explication en est donnée au verset 20: ce sont les anges des sept Églises; une interprétation possible est que ces anges sont les chefs spirituels des communautés.

"C'est selon toute vraisemblance en songeant à l'ange qui est "le Chef du Royaume de Perse", à celui qui est "le chef de Javan" (la Grèce), ainsi qu'à Michel, "le Grand Chef qui se tient auprès des enfants du peuple de Dieu" (Dn 10,13.20; 12,1) que Jean appelle les chefs hiérarchiques les "anges" des Églises, comme pour suggérer cette vérité capitale qu'ils en sont les anges gardiens et ont pour premier devoir de veiller sur la foi et la conduite morale de ces communautés " (A. Feuillet, Jalons pour une meilleure intelligence de l'Apocalypse, Esprit et Vie 1975, p. 72).

Les anges sont dans sa main droite, car Jésus est celui qui soutient les communautés par l'intermédiaire de leurs chefs spirituels (la droite de Dieu dans l'Ancien Testament est une expression de sa vigueur créatrice).

Le glaive représente la Parole du Christ (voir Is 49,2 et He 4, 12). L'arme de Jésus, c'est sa parole, c'est-à-dire sa révélation, dont le point culminant se situe dans les grandes paroles de la croix. Son visage resplendit comme le soleil (cf. Dn 10,6). Jésus est le soleil de Justice, le zénith de la révélation, la vraie révélation de Dieu.

Jean tombe comme mort. L'adoration suscitée par la vision du Roi-Prêtre éternel est un anéantissement comparable à la mort. Mais cette mort est sans importance quand elle intervient aux pieds du Vivant. La droite

du Christ sur laquelle reposent les sept anges des sept Églises se pose sur le mort, qui aussitôt redevient capable d'entendre la Parole. C'est comme un mime du Jugement: le Jugement, c'est de se trouver face à face avec le Christ, d'en être foudroyé et d'en ressusciter par grâce.

Jésus s'affirme le Premier et le Dernier, expression tirée du livre d'Isaïe (44,6; 48,12) où elle est appliquée à Yahvé, le vivant, ainsi qu'il l'a proclamé (Jn 11,25): "C'est moi la résurrection et la vie". Il a les clefs de la mort et de l'enfer. "Si le Christ possède les clefs, c'est qu'il les a conquises de haute lutte. Nous ne sommes alors pas éloignés d'une affirmation de la descente du Christ vainqueur aux enfers" (P. Prigent, Et le ciel s'ouvrit, Apocalypse de saint Jean, Cerf, Lire la Bible n° 51, 1980, p. 27).

Jésus-Christ est Seigneur!

Ainsi, au début de l'Apocalypse, la première vision est la vision du Christ. On pourrait dire que c'est la vision qui fonde la vocation prophétique de Jean: "Écris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui doit arriver ensuite" (19). Mais voici que cette vision bouleverse les données habituelles de la transcendance absolue de Dieu chez les prophètes antiques (Is 6, Ez 1). Dieu est celui qui transcende tout, et pourtant il est *un homme* qui était mort et qui maintenant vit. Cet homme possède non seulement les prérogatives célestes, mais encore ce qui est propre à Dieu. Au terme de la vision, l'épée qui sort de sa bouche (la toute-puissance de la Parole créatrice) accomplit le jugement.

Vue d'ensemble sur les 7 lettres

Pourquoi sept? Pourquoi ces sept Églises de préférence à d'autres? Il en était pourtant de plus connues, de plus importantes, probablement de plus chrétiennes (numériquement parlant), de plus notoires puisque nommées dans d'autres lettres du Nouveau Testament. Pourquoi préférer l'obscur Thyatire à Colosses? Pourquoi nommer Laodicée et omettre Hiérapolis, distante de moins de 10 kilomètres? Il est difficile de le savoir...

L'Apocalypse se limite à sept essentiellement pour des raisons symboliques. Le chiffre 7 est un chiffre de perfection qui a inspiré la division du temps en semaine de sept jours. À travers et au-delà des Églises particulières, Jean voit l'Église dans sa totalité et son universalité, l'Église universelle dans sa durée historique. Il faut cependant écarter une interprétation qui voudrait identifier les sept Églises avec sept époques successives de l'histoire de l'Église. Elle date du XVII^e siècle (Cocceius, 1603) et ne s'appuie que sur de fragiles conjectures.

Les sept lettres sont donc écrites à des Églises particulières du temps de saint Jean, et, au-delà d'elles, à l'Église universelle de tous lieux et de tous temps. D'un regard synthétique, on peut tirer un certain nombre de points communs:

1. La composition littéraire est commune aux sept lettres.

* Introduction:

Le nom de l'Église

La présentation du Christ.

* Le corps de la lettre:

Bilan de la vie de la Communauté,

Félicitations et reproches.

* Conclusion:

Refrain identique: les paroles du

Christ sont attribuées à l'Esprit, Promesse d'un don particulier au vainqueur.

2. Celui qui parle est le Christ lui-même. Il dicte à son secrétaire Jean. Il se présente à chaque fois différemment en puisant un ou deux traits dans la vision clé du chapitre 1 (2,1.8.12.18 ; 3,1.7.14). Au début de chaque lettre, le Christ rappelle qui il est, ses privilèges divins, afin que les Églises puissent se contempler dans ce miroir et corriger à partir de là ce qui est en elles défectueux. En général, cette présentation du Christ est en rapport avec le nom de l'Église ou sa situation spirituelle, ou avec un détail de la ville.

3. La présence du Christ opère un jugement, une transparence. Il passe au milieu des Églises et leur découvre leurs richesses, mais aussi leurs ulcères. Rien ne lui échappe : il sait (2,2.9.13.19, etc.). À Thyatire, il dit : "Toutes les Églises sauront que je suis celui qui scrute les reins et les cœurs, et à chacun de vous je rendrai selon ses œuvres" (2,23). À Sardes : "Tu passes pour vivant, mais tu es mort" (3,1) ; on ne trompe pas le Christ. C'est pour chaque Église une révélation, un dévoilement de ce qu'elle est et que souvent elle ne soupçonnait pas.

4. L'Église naissante est déjà aux prises avec l'hérésie. Cette hérésie est nommée : c'est celle des nicolaïtes (2,6.15). On nous le précise dans la lettre à Pergame et dans celle à Thyatire : les nicolaïtes affirment que l'on peut manger des viandes sacrifiées aux idoles, et se livrer à la prostitution, c'est-à-dire à l'idolâtrie. Pour les chrétiens nicolaïtes, on pouvait tout à la fois appartenir au Christ et accepter l'idolâtrie du monde contemporain en fréquentant les banquets rituels et autres cérémonies païennes. L'Apocalypse témoigne des prodromes d'une secte surtout connue au II^e et III^e siècles : les sept lettres d'Ignace d'Antioche, vers 110, dont trois sont adressées à des Églises déjà mentionnées dans l'Apocalypse (Éphèse, Smyrne, Philadelphie) en parlent également. Selon Irénée et Clément d'Alexandrie au II^e siècle, ce groupe de chrétiens

s'est réclamé du patronage de Nicolas (Ac 6,5) (Pour une analyse plus détaillée de cette hérésie, on peut lire les pp. 33-36 du livre de P. Prigent déjà nommé).

5. Jésus exerce la miséricorde et appelle à la conversion. À chacune des Églises (sauf Smyrne et Philadelphie, sans reproche), Jésus dit : repens-toi. Jamais il n'est demandé aux chrétiens de se désolidariser de leur Église. La voie de la conversion ne passe pas par la sécession ou l'Église souterraine. C'est la conversion de chacun des membres de la communauté qui est demandée, car chacun participe au salut de la communauté tout entière. En cela, Jésus exerce la miséricorde. Il le dit à Thyatire (2,21) : "Je lui ai laissé du temps pour se repentir". Mais elle ne veut pas. Pour éviter la contamination des fidèles, il faut retrancher Jézabel (2,20) ; mais c'est vraiment parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

6. Chaque Église, et chacun de ses membres, mène un combat dont il est appelé à sortir vainqueur. Les sept lettres se terminent par des promesses faites "au vainqueur". Mais qui donc est ce vainqueur ? On peut dire que c'est la grande question de l'Apocalypse.

Tout au long du déroulement des septénaires, nous découvrirons combien le chrétien est appelé à une fidélité au Christ, vécue jusqu'au martyre même. Le Christ est le vainqueur, le disciple lui est associé. La fidélité du chrétien à son Seigneur crucifié peut sembler s'accomplir dans une apparente défaite. En réalité elle est sa victoire, et justifie alors la théologie de l'espérance développée tout au long de ces sept lettres. Au vainqueur, Jésus promet :

* de manger de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de Dieu, c'est-à-dire de recevoir la vie éternelle, l'immortalité, caractéristique du Paradis (2,7) ;

* d'être préservé de la seconde mort, c'est-à-dire de l'enfer (2,11) ;

* de recevoir la manne cachée, une pierre blanche et un nom nouveau, c'est-à-dire le renouvellement dû à la communion à la vie divine, qui

n'apparaîtra dans toute sa splendeur qu'au ciel (2,17) ;

* de participer à la royauté du Christ sur les nations et, aussi, à sa lumière en recevant l'Étoile du matin, c'est-à-dire lui-même (2,26-28) ;

* de recevoir des vêtements blancs, c'est-à-dire d'être revêtu de la gloire du Christ ressuscité, et d'être définitivement inscrit au livre de vie (3,5) ;

* d'être une colonne dans l'Église, Temple de Dieu, c'est-à-dire d'y tenir une place centrale (3,12) ;

* enfin, de partager le trône royal du Christ victorieux (3,21).

Saint Jean développe dans le livre de l'Apocalypse une réponse précise et circonstanciée à la question du *destin des martyrs*. Les promesses des sept lettres en sont la première annonce. Nous comprendrons plus loin en quoi consiste la réalisation de ces promesses. Contentons-nous, pour l'instant, de les relire pour laisser se manifester à notre esprit, à notre cœur, la surabondance d'amour dont le Père nous aime en son Fils Jésus. Notre avenir, c'est Dieu lui-même à travers l'immensité de ses dons. Souvenons-nous de ce verset de saint Paul : "J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous" (Rm 8, 18). Et avançons dans la nuit de la foi avec persévérance, avec désir, dans l'action de grâce. Ce qui nous attend au bout du chemin est encore plus merveilleux que ce que nous imaginons ou ce qui nous est dit. Voilà de quoi soutenir notre fidélité défaillante !

Lecture de chaque lettre

1. LETTRE À L'ÉGLISE D'ÉPHÈSE (2,1-7)

Après la ruine de Jérusalem en 70, c'est Éphèse qui prend le relais (partiellement assuré, pendant un temps, par Antioche) de l'Église-mère. Pas moins de treize chrétiens éphésiens sont nommément cités dans le Nouveau Testament. À l'Église d'Éphèse, le Seigneur de l'Église rappelle qu'il occupe, lui, la place centrale, qu'il se meut et agit souverainement au milieu des communautés chrétiennes.

L'Église d'Éphèse peut sembler parfaite et zélée. Jésus loue : sa conduite, la foi active et vécue ; son labeur, son activité missionnaire ; sa persévérance ; son attitude à l'égard des méchants ; sa vigilance à l'égard des faux apôtres ; sa solidité : elle a supporté des difficultés ou des persécutions sans se laisser abattre...

Voilà une Église qui possède l'orthodoxie dogmatique : elle lui permet de déceler les erreurs doctrinales professées en son sein. Du point de vue de ses mœurs, elle est irrépréhensible. Elle est active, et montre un vrai zèle apostolique.

Et pourtant... *tu as perdu ton amour d'antan...* Ta ferveur première, tu l'as abandonnée. Ce qui persiste n'est qu'une routine que l'amour vrai n'inspire plus. À force de combattre le mensonge, de prendre en haine les agissements pervers, l'amour profond des personnes s'est affadi. Des œuvres sont encore produites, mais que l'amour n'inspire plus ; voilà qui suffit à donner l'illusion qu'une Église vit, alors qu'elle est vide.

La conversion, pour une telle communauté, consiste à modeler la conduite présente sur l'élan amou-

reux de la première jeunesse, et à produire des œuvres inspirées par l'amour. Faute de quoi, le Seigneur viendra pour changer la place et le rang de la grande métropole ecclésiale, en lui ôtant ses prérogatives. Si l'amour qui l'a fait naître n'est plus vécu, à quoi bon son maintien au premier rang ? La récompense future de celui qui reste fidèle au premier amour, c'est son retour au paradis de Dieu, où il bénéficie de l'arbre de vie, Jésus qui donne la vie éternelle (voir 22,2).

2. LETTRE À L'ÉGLISE DE SMYRNE (2,8-11)

La particularité de cette lettre est que, seule entre toutes, elle ne contient aucun reproche à la communauté. Mais, bien que parfaite, la communauté n'est pas à l'abri de la persécution ; c'est même à cette Église qu'on annonce une persécution très proche. Jésus se présente comme le Vivant, le Ressuscité, celui qui a traversé la mort : c'est un réconfort dans un tel contexte.

Le Seigneur annonce à Smyrne une persécution prochaine et assez courte. Déjà cette Église est aux prises avec des calomnies propagées par des Juifs. En diffamant Jésus, ils renient leur vocation de salut, et, en attaquant l'Église, ils font le travail de l'Adversaire et ne sont plus fidèles à Dieu. Mais, au II^e siècle, une vraie persécution sera organisée contre les chrétiens de Smyrne sous l'impulsion des Juifs. L'évêque Polycarpe sera martyrisé en 150.

Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. La passion du Christ n'est promise aussi clairement, aussi explicitement, à nulle autre Église autant qu'à Smyrne. Le martyr, pour elle, sera un combat, et comme dans les jeux de l'arène, victorieuse, elle recevra la couronne.

L'Église de Smyrne est la seule à s'entendre dire qu'elle est riche. Elle est riche parce qu'elle est pauvre et éprouvée. Sa richesse est d'être identifiée avec le Christ. La persécution sera comme une identification suprême avec Jésus dans sa passion, mais

aussi dans sa résurrection, puisque tous ces martyrs à venir seront victorieux de la mort éternelle. Pensons à l'Église persécutée aujourd'hui dans les pays de l'Est, en Amérique latine...

3. LETTRE À L'ÉGLISE DE PERGAME (2,12-17)

Le proconsul d'Asie, qui détenait le droit de mise à mort par l'épée, avait son siège à Pergame. Est-ce pour cela que Jésus se présente comme "celui qui a le glaive acéré à deux tranchants" ?

Pergame est le lieu du "trône de Satan". Les fouilles effectuées par les archéologues allemands à Pergame à la fin du siècle dernier y ont fait découvrir le célèbre grand autel de Zeus où se déroulait le culte impérial. Pergame a été la première cité d'Asie à introduire le culte de l'empereur. Les chrétiens ont été mis en demeure de choisir quel Seigneur confesser : le Christ ou l'empereur. Mais ils sont restés fidèles, malgré la mort d'un martyr, Antipas.

"Ce personnage ne nous est connu que par des textes plus tardifs. Au, IV^e siècle on raconte le martyre d'Antipas, évêque de Pergame : une révélation céleste conduit la population païenne de la ville à exiger la disparition d'Antipas dont le christianisme est insupportable aux dieux de la ville. Traîné devant le gouverneur, Antipas refuse de renier sa foi et meurt, enfermé dans un taureau de bronze chauffé à blanc. Il est impossible de déterminer si ce récit légendaire a conservé des traits remontant aux souvenirs d'un événement historique. L'important est de noter qu'Antipas, le martyr, est appelé témoin fidèle comme le Christ lui-même (cf. 1,5). C'est en mourant comme son Seigneur que le chrétien est le plus étroitement uni à lui " (P. Prigent, op. cit. pp. 51-52).

Jésus reproche pourtant à cette Église sa tolérance par rapport à des doctrines de compromission : la licéité de la manducation des viandes offertes aux dieux, et la fornication, c'est-à-dire la reconnaissance des idoles et les accouplements immoraux sou-

vent associés à leur culte. La mention de Balaam renvoie au livre des Nombres, chapitres 22 à 25 et 31. On se souvient que ce devin avait été réquisitionné par son roi Balak, afin qu'il maudisse la caravane des Hébreux traversant le territoire. Balaam, bon gré, mal gré, n'avait pu que prononcer des bénédictions. Après coup, il conseilla à Balak d'utiliser les jolies filles de son royaume afin de pervertir les mâles des Hébreux, les conduisant tout à la fois à la fornication et à l'adoration des dieux locaux.

Jésus assortit son exhortation au repentir d'un avertissement: "Je les combattrai avec le glaive de ma bouche". S'ils ne se repentent pas, la Parole qu'ils ont refusée les jugera.

À ceux qui lui restent fidèles jusqu'au bout, Jésus donnera la manne cachée. Les viandes immolées sont communion avec les idoles; la manne est communion à la chair immolée du Christ, c'est l'Eucharistie. La manne cachée qui reste à venir est notre transformation glorieuse dans le Christ Jésus.

Que signifie ce caillou blanc que promet également Jésus? Peut-être ceci: il y avait à Pergame trois immenses théâtres, dont l'un comprenait 50000 places. Pour y entrer il fallait le ticket de l'époque, qui consistait en une petite pierre de marbre sur laquelle on inscrivait le nom de la personne. Le nom nouveau gravé sur cette pierre sera le nom du Fils, par lequel nous avons le droit d'entrer avec lui dans la gloire, dans le sein du Père (voir aussi 3,12; 14,1; 22,4).

4. LETTRE À L'ÉGLISE DE THYATIRE (2,18-29)

Jésus se présente comme celui qui voit tout et sait tout. Il dévoile, met à nu, fait venir à la lumière tout ce qui est trouble ou caché. Il est omniscient. Ses yeux sont comme une flamme ardente. Il sonde les reins et les cœurs. Il connaît nos œuvres et nous rendra en conséquence.

Je connais ta conduite: ton amour, ta foi, ton dévouement, ta constance, tes œuvres vont sans cesse en se multipliant. Quelle communauté ne voudrait se voir reconnaître une telle valeur de la part du Christ? Et pourtant, il y a là encore une tolérance de trop vis-à-vis de la femme Jézabel qui se dit prophétesse. La condescendance de l'évêque est un manque de discernement. L'histoire de Jézabel, femme d'Achab, roi d'Israël, est en effet très liée au prophétisme. Idolâtre de Baal, elle extermine les prophètes de Yahvé et s'entoure de ceux de Baal qu'elle reçoit à sa table (1 R 18,19). À ces titres, elle est femme de prostitution (2 R 9,22) dont la descendance est promise à la mort (1 R 21,20-24). Ce personnage est donc apte à qualifier la femme qui corrompt Thyatire en influençant les chrétiens par une usurpation de l'esprit de prophétie. S'agit-il d'un don de voyance qui fait courir toute la ville? Abandonnant l'Évangile, cette femme oriente les chrétiens vers le paganisme, vers les "profondeurs de Satan".

Est-ce une "adaptation" aux spéculations philosophiques des Grecs par souci de convertir "les nations"? Ou bien ne seraient-ce pas les mêmes problèmes et les mêmes déviations dans toute la région, décrits sous forme d'escalade d'une lettre à l'autre? À Éphèse, il ne s'agit que des œuvres des nicolaïtes; à Pergame, il s'agit d'une doctrine; ici, d'une fausse prophétie, usurpation de la Parole de Dieu. À tous ceux qui sont fidèles, Jésus n'impose d'autre fardeau que de s'écarter de cette femme et de garder l'Évangile qu'ils ont reçu et qui leur suffit pour connaître la volonté de Dieu. Tenir ferme l'Évangile, rien que l'Évangile mais tout l'Évangile... jusqu'au retour du Christ, tel est le programme de l'Église. Le vainqueur participera au pouvoir royal du Christ et recevra en partage Jésus, lumière du monde (l'Étoile du matin, cf. Ap 22,16). La récompense de la fidélité sera de posséder le Christ.

5. LETTRE À L'ÉGLISE DE SARDES (3,1-6)

Le Christ qui parle à Sardes est celui qui possède en lui la plénitude de l'Esprit de Dieu (cet Esprit qui donne la Vie) et qui tient en sa main la destinée glorieuse des Églises. Il affirme: *tu passes pour vivant, mais tu es mort!*

Sardes est une Église morte. Qu'est-ce qu'une Église morte? C'est une Église dont la mort est connue du Christ seul. Aux yeux des hommes, la vie chrétienne à Sardes est correcte, au point que la lettre de Jean ne lui fait aucun reproche d'inconduite. Le malheur vient de ce que les œuvres de ces chrétiens sont creuses, vidées de leur substance; seules les apparences donnent le change; au dedans, c'est la routine, le conformisme, l'habitude, la sclérose, une religion sociologique de façade.

Jésus vient secouer cette communauté: *réveille-toi! sois vigilante!* La ville de Sardes était nichée au sommet d'un mont et avait la réputation d'être imprenable. C'est pourquoi elle s'est fait prendre deux fois, car elle dormait, bercée par son insouciance. Et c'est bien le péché de l'Église qui est à Sardes, composée de chrétiens embourgeoisés et dormeurs.

Cependant, il reste à Sardes un tout petit nombre de fidèles authentiques, un petit "reste". Ne feraient-ils pas mieux de se séparer de ce corps mort et de repartir à zéro ailleurs? Cette hypothèse n'est même pas envisagée. Le Christ ne condamne pas cette Église; il demande à tous ses membres de revenir aux bases reçues (l'Évangile) et de les garder. Jésus vient; c'est pourquoi il faut veiller selon son avertissement déjà lancé dans l'Évangile (Mt 24,42-45).

Au moment de la venue de Jésus, seuls ceux qui porteront des "vêtements blancs" pourront l'accompagner. Ce vêtement blanc qui rappelle la robe nuptiale (Mt 22,11) est dans l'Apocalypse le symbole de cette vie nouvelle reçue par la croix et la Résurrection du Christ au baptême, épanouie en vie glorieuse (voir 7,9-

14). Il faut veiller pour garder son vêtement blanc, car le souiller par la négligence du péché équivaldrait à effacer son nom du livre de vie. Le Christ a racheté tous les hommes, qui sont ainsi tous écrits au livre de vie; mais il faut contresigner personnellement par l'engagement de notre vie à la suite du Christ. C'est alors qu'il répondra de nous devant son Père (voir Mt 10,32).

6. LETTRE À L'ÉGLISE DE PHILADELPHIE (3,7-13)

Voici la seconde communauté que Jésus n'appelle pas à la conversion, car, dit-il, *tu as gardé ma parole sans renier mon nom (v. 8). Tu as gardé ma consigne de persévérance (v. 10)*... C'est une église chère au cœur de Jésus car elle est pauvre (elle n'a que peu de puissance, v. 8) et fidèle. Elle vit l'Évangile dans la persévérance et la charité fraternelle (Philadelphie = l'amitié fraternelle; le roi Attale aimait tellement son frère qu'il lui avait construit cette ville).

À cette Église, Jésus se présente comme celui qui tient la clé de David, allusion à Isaïe 22,22, où Dieu dit au roi Ezéchias son intention de donner à Eliakim le pouvoir royal. Jésus s'applique ce verset pour signifier qu'il a tout pouvoir dans l'Église. C'est pourquoi il a "ouvert une porte".

"Paul emploie à plusieurs reprises l'image dans le sens d'une "ouverture" à la mission (1 Co 16,9; 2 Co 2,12; Col 4,3). On interprète généralement notre texte dans le même sens en comprenant que le verset 9 annonce le succès de "la campagne d'évangélisation" chez les juifs. Cette dernière explication est intenable. En conséquence, il vaut mieux lire le verset 8 en se souvenant de l'affirmation antérieure: le Christ, qui possède le pouvoir suprême dans le Royaume, promet maintenant à la communauté de Philadelphie d'user pour elle de cette autorité souveraine. Ce qu'il ouvre devant ces chrétiens, ce qu'il leur offre d'une manière que nulle force au monde ne peut contester, c'est le Royaume, le salut" (P. Prigent, op. cit. p. 70).

En voulant faire de la loi de Moïse l'essentiel de la révélation de Dieu contre Jésus, les juifs rejettent le Christ comme vérité et deviennent des menteurs par rapport à leur vocation de porter la lumière de Dieu au monde. Mais certains seront touchés par le spectacle de l'amour du Christ et des frères, vécu par cette communauté; ils confirmeront alors l'oracle d'Isaïe (60,14) en venant se prosterner à ses pieds. En filigrane de cet impact missionnaire ("ils reconnaîtront que je t'ai aimé "v. 9), on devine la prière de Jésus au Père: "Moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé" (Jn 17,23).

Pauvreté et fidélité rendent donc l'Église fructueusement missionnaire. Si l'Église de Philadelphie continue en cette voie, nulle autre Église ne pourra lui ravir sa couronne, car c'est en cette attitude que se vit le sommet de l'attachement au Christ. Pauvreté et fidélité d'une communauté forment le soutènement inébranlable du Temple de Dieu, du Royaume qu'est la Jérusalem nouvelle (voir Ap 21,14), et la mettent à l'abri de la grande épreuve, la tentation d'apostasie, et de la sécularisation absolue.

7. LETTRE À L'ÉGLISE DE LAODICÉE (3,14-22)

Jésus est le Verbe éternel qui est tout tourné vers le Père (Jn 1,2), au cœur de ce foyer brûlant de charité qu'est la Trinité... Jésus est l'Amen, le oui total à Dieu, le Témoin fidèle du Père, qui rend ce vrai témoignage par sa mort en croix; c'est par lui que nous pouvons dire notre Amen à Dieu (2 Co 1,19-20). C'est pourquoi l'interpellation de Jésus à cette Église est sans doute ce qu'il y a de plus dur dans l'ensemble des sept lettres: *tu es tiède... je vais te vomir de ma bouche...* L'Amour n'aime pas le tiède! L'Amour accepte ceux qui sont contre ou ceux qui sont pour, mais ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre, cela le dégoûte.

Qu'est-ce que la tiédeur? Elle vient d'une disparition progressive de la charité. En voici un certain nombre de signes: le relâchement prolongé dans la prière; le triomphe de l'amour-propre dans l'apostolat; l'incapacité de supporter un concurrent qui vit avec soi; le rapprochement dans la vie courante des hommes les moins fervents; la prédominance en soi de l'esprit critique; l'acceptation du formalisme; le raisonnement non plus du point de vue de Dieu, mais uniquement du point de vue de l'homme; la paresse dans l'accomplissement de la volonté divine.

La tiédeur, c'est le vieillissement de l'amour, comme dans un mariage où un petit nuage s'élève et devient peu à peu le mur de séparation. Ne laissons pas l'amour vieillir dans nos vies! Jésus reproche à l'Église de Laodicée sa tiédeur, c'est-à-dire aussi son autosatisfaction, sa suffisance qui devient vite médiocrité. *Tu dis: je suis riche... je n'ai besoin de rien...* Cet orgueil de l'esprit est encore pire que la mort spirituelle que Jésus reprochait à Sardes (3,1): *Tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu...* Dans la mesure où notre activité échappe à l'influence réelle de la charité, elle n'est plus rien, elle ne compte pas devant le Seigneur. "Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire", dit Jésus (Jn 15,5).

Mais Jésus laisse éclater sa miséricorde, et ses conseils ont des accents de la parabole du fils prodigue. Nous pourrions interpréter ainsi ce dont la communauté de Laodicée a besoin en chacun de ses membres: de *l'or purifié au feu*, c'est-à-dire de la prière, par laquelle l'Esprit Saint nous envahit et nous communique la charité véritable qui est renoncement à soi; des *vêtements blancs*, c'est-à-dire d'un renouvellement de la grâce baptismale par un repentir (sacrement de réconciliation) qui lui redonne l'espérance de la gloire; d'un *collyre pour les yeux*, afin de percevoir de nouveau la lumière de la vérité et de retrouver un regard de foi véritable.

Tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige... sois donc fervent!

Jésus ne condamne pas l'Église de Laodicée. Il est venu "chercher et sauver ce qui était perdu" (Lc 19,10). Par la miséricorde de son amour, il veut la sauver.

Timidement, comme un pauvre, il n'ose forcer la porte de celle qui se dit riche: *je me tiens à la porte et je frappe*. Il frappe et demande la permission d'entrer. Son jugement, ce sera d'offrir son amour en partage. *Je prendrai la Cène avec toi*. Le grand remède que propose Jésus pour vaincre la tiédeur, c'est le sacrement de l'Eucharistie (selon la traduction œcuménique de la Bible). Et au terme de ce combat, renouvelé avec puissance par le don de l'Eucharistie, chaque membre de la communauté qui aura enrayé sa propre tiédeur, sera victorieux avec Jésus victorieux, et aura part à sa gloire et à sa royauté.

"Voici que je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi". *Dieu révèle aussi particulièrement sa miséricorde lorsqu'il appelle l'homme à exercer sa "miséricorde" envers son propre Fils, envers le Crucifié. Le Christ, le Crucifié, est le Verbe qui ne passe pas, il est celui qui se tient à la porte et frappe au cœur de tout homme, sans contraindre sa liberté, mais en cherchant à en faire surgir un amour qui soit non seulement acte d'union au Fils de l'homme souffrant, mais aussi une forme de "miséricorde" manifestée par chacun de nous au Fils du Père éternel*" (Jean-Paul II, Dieu riche en miséricorde, n° 8).

Il faut relire chacune de ces lettres à la lumière de la vision clé du début, la vision du Fils de l'Homme (1,9-20). Jésus est présent dans son Église, il lui communique sa vie de ressuscité, Par l' "Épée acérée à double tranchant" qui sort de sa bouche, il juge le vécu des Églises qui sont mises ainsi en transparence. Au-delà des sept Églises nommées, toute l'Église universelle et chacune de nos communautés sont interpellées aujourd'hui par la "révélation de Jésus-Christ" contenue dans l'Apocalypse.

"Beaucoup d'interprètes se figurent que

l'auteur de l'Apocalypse ne songe qu'à la Parousie finale. C'est là une grave erreur. Si l'apocalypse johannique est un livre spécifiquement chrétien, c'est parce que, à la différence des apocalypses juives entièrement tournées vers l'avenir, elle n'envisage la Parousie du Christ qu'en corrélation avec son premier avènement; elle proclame qu'avec le premier avènement, et en particulier avec la Passion et la Résurrection du Christ, le sommet de l'histoire religieuse du monde a déjà été atteint: "Ne crains rien, c'est moi, le Premier et le Dernier, le Vivant; j'ai été mort, et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clef de la Mort et de l'Hadès" (1,17-18). Cela revient à dire que le salut et la victoire sur le mal sont déjà en principe acquis. Persécutée, l'Église n'en est pas moins victorieuse, car son chef, le Christ, a triomphé par son sang de toutes les puissances hostiles.

Il nous faut nous arrêter à cette idée: le Christ glorieux est actuellement le seul roi véritable du monde. Autre chose est de croire abstraitement à l'existence du Christ glorieux, autre chose de savoir que, depuis le matin de Pâques, il est le maître souverain de l'histoire, la surveillant sans cesse, se tenant tout proche en particulier des communautés chrétiennes dont il scrute les dispositions. Le Christ dans l'Apocalypse juge chacune des Églises de l'intérieur, parce qu'il est présent au plus intime de chacune d'entre elles, qu'il entretient avec chacune d'entre elles un rapport personnel et différencié: "Je connais ta conduite... Je connais tes épreuves... Je n'ai pas trouvé ta vie pleine aux yeux de Dieu", etc. C'est la foi vive en cette présence invisible constante du Christ glorieux que veut inculquer l'Apocalypse. Seule en effet cette conviction pouvait soutenir efficacement les chrétiens sur qui planaient les pires menaces. Ce ne sont pas les despotes totalitaires qui décident en dernier ressort du destin des hommes, et à plus forte raison du destin des chrétiens. Seul en est le Maître "le Témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre qui nous aime et nous a délivrés de nos péchés par son sang" (1, 5)" (A. Feuillet, Jalons pour une meilleure intelligence de l'Apocalypse, les lettres aux Églises, in Esprit et vie, 1975, p. 221).